

Boyeldieu Pascal, 2008, Yulu, *La qualification dans les langues africaines / Qualification in African Languages* (H. Tröbs, E. Rothmaler & K. Winkelmann édés), Cologne, Rüdiger Köppe Verlag (Topics in African Studies 9), 195-210.

Yulu

Pascal Boyeldieu (CNRS)

1. Introduction

1.1 La langue yulu

Le yulu est une langue soudanienne centrale (phylum nilo-saharien de Greenberg 1963), appartenant, comme le bongo (v. ce volume), au groupe des langues *sara-bongo-baguirmiennes* (SBB). Il est parlé en République centrafricaine (région de Ouanda-Djallé) et au Soudan (régions de Raga et Rodom) par des communautés qui pourraient compter, au total, environ 10.000 locuteurs.

1.2 Traits typologiques

Au plan phonologique la langue oppose, en syllabe intense, sept timbres vocaliques avec corrélation de longueur. Timbre et longueur sont intégralement neutralisés (\emptyset) en syllabe non intense. Le système tonal distingue quatre hauteurs fonctionnelles (haut : *á, áá*, moyen : *ā, āá*, bas : *à, àá*, et infra-bas : *à̃, à̃á*).

Du point de vue morphologique, le yulu ignore classe et genre¹ et les unités nominales peuvent apparaître sous une forme non marquée (le pluriel en particulier est toujours de expansif, v. (1) et (3a-b)). Le groupe nominal est toutefois souvent marqué du *défini* (morphotonème -H), sur lequel on reviendra.

Le verbe porte un schème tonal qui participe à la fois de son identité lexicale (cp. *èesà* 'il pense' / *èesā* 'il coud' / *ēesà* 'il hennit') et, en règle générale, de celle de l'indice personnel qui lui est aussi partiellement préfixé (cp. *èesà* 'il pense' / *ēesà* 'tu penses' / *m-ēesà* 'je pense')². On distingue des verbes à initiale vocalique et des verbes à initiale consonantique. Les premiers dérivent leur infinitif et leur éventuel adjectif déverbal par préfixation de *l-* et *k-* respectivement, les seconds par simple transfert, sans marque segmentale (le schème tonal est, dans les deux cas, celui de '3^e personne'). Exemples :

¹ Les indices et pronoms personnels sont également indéterminés en genre. Les formes de 3^e pers. (sg. ou pl.) des exemples, généralement traduites par un masculin, sont en fait ambivalentes.

² Les alternances des deux schèmes tonaux liés à l'identité de la personne déterminent autant de classes verbales. Les verbes à initiale vocalique sont tous à schèmes variables mais certains verbes à initiale consonantique sont tonalement invariables.

Initiale vocalique

ìirā	{3.être_lourd}	‘c’est lourd, il est lourd’
l-ìir(ā) ³	{NOM-être_lourd}	‘être lourd (INF), lourdeur’
k-ìir(ā)	{ADJ-être_lourd}	‘lourd’

Initiale consonantique

mbàacá	{3.être_acide}	‘c’est acide’
mbàac(á)	{être_acide}	‘être acide (INF), acidité’
mbàac(á)	{acide}	‘acide’

L’ordre syntaxique général est SVO et les différents déterminants, lexicaux ou grammaticaux, succèdent au nom ou au groupe nominal qu’ils déterminent.

1.3 Les parties du discours

Le yulu connaît quatre grandes catégories lexicales : a) noms, b) verbes, c) adjectifs et d) adverbes.

a) Quelques *noms*, référant notamment à des déficiences physiques, sont en rapport dérivationnel avec un verbe (dérivation de sens indécis, marquée par une altération tonale), ex. *mābā* ‘être/devenir aveugle’ >< *māb(ā)* ‘personne aveugle, cécité’.

b) Au sein des *verbes* on distingue, en fonction du nombre et de la nature des actants, 1) verbes transitifs (dont réfléchis et doubles transitifs) et 2) verbes intransitifs. Il existe très peu de verbes qui soient à la fois transitifs et intransitifs (ex. *mbāvā* ‘faire cuire’ et ‘cuire’). En revanche le yulu connaît de très nombreux couples associant/opposant, selon différents procédés dérivationnels, verbe transitif et verbe intransitif, ex. *júkà* ‘couper, casser, rompre’ et *njúkà* ‘se casser, se rompre, être cassé’, *lōrā* ‘arrêter, stopper’ et *ōrā* ‘se tenir, s’arrêter’.

Certains verbes intransitifs peuvent référer à une qualité ou à un état, distinction d’ordre exclusivement sémantique puisque la langue ne révèle ni comportement morphologique spécifique ni restrictions combinatoires relatives aux TAM qui puissent être corrélées à leur valeur (v. 3.7). De fait ces verbes peuvent référer aussi bien à un état stable qu’à l’accession à cet état. Les verbes intransitifs référant à une qualité ou à un état autorisent le plus souvent – mais non systématiquement – la formation d’un adjectif dérivé (v. ci-dessous).

c) Les *adjectifs* sont caractérisés par leur double faculté à fonctionner a) comme déterminant (modificateur) d’un nom⁴ et b) comme prédicat, par l’intermédiaire essentiel du verbe défectif à ‘être (attributif)’. Des propriétés complémentaires permettent de les subdiviser en trois sous-ensembles :

– adjectifs *primaires*, non dérivés de verbes et non expressifs, en nombre limité (12 à 18, compte tenu d’incertitudes d’identification) ;

– adjectifs *déverbaux*, dérivés de verbes intransitifs par préfixation de *k-* (verbes à initiale vocalique) ou par transfert simple (verbes à initiale consonantique), constituant un inventaire plus ouvert (on en dénombre environ 70 pour un total de 400 verbes intransitifs) ;

³ La voyelle finale des termes non verbaux (noms y compris infinitifs, adjectifs, adverbes) n’étant pas articulée devant pause, elle est conventionnellement transcrite entre parenthèses dans les formes de citation.

⁴ D’une façon moins essentielle les différents adjectifs peuvent également fonctionner comme déterminant d’un prédicat verbal.

– adjectifs *expressifs*, non dérivés⁵, généralement caractérisés par des propriétés phonotactiques spécifiques (fréquence des formes longues ou redoublées, absence de ton bas) et par leur capacité à recevoir la détermination d'un actualisateur *kà(n)/ká(n)*, qui leur est spécifique. Les adjectifs expressifs, de caractère fortement 'idéophonique', constituent une classe ouverte (plus de 200 termes).

De nombreux adjectifs – en particulier parmi les déverbaux – peuvent apparaître sous une forme *redoublée*, à valeur généralement intensive (intensité de la qualité ou pluralité des entités auxquelles s'applique cette qualité)⁶.

4) La langue connaît enfin une catégorie ouverte d'*adverbes expressifs*, qui présentent les mêmes particularités phonotactiques que les adjectifs expressifs, mais sont *spécialisés* dans la détermination du prédicat verbal.

1.4 Cas problématiques

Les déterminants que représentent le nom (construction associative) et l'adjectif (construction qualificative) étant tous deux également postposés au nom centre de syntagme, la spécificité de l'adjectif repose essentiellement sur les deux critères que constituent 1) son incapacité à fonctionner lui-même comme centre et 2) sa capacité à être prédiqué au moyen du verbe *à* 'être (attributif)'. Or ces deux indices n'ont pas toujours un caractère décisif : d'une part certains noms présumés sont eux-mêmes limités à un emploi déterminatif (ex. *máŋ(à)* '?' dans *màa máŋ(à)* {femme –} 'veuve'), d'autre part la prédication par l'attributif *à*, applicable à certains noms, est parfois déficiente dans le cas même d'adjectifs non contestables. Si l'identification d'un adjectif comme distinct d'un nom ne fait généralement pas problème dans les cas d'un adjectif expressif – phonotactiquement marqué comme tel – ou d'un adjectif dérivé de verbe à initiale vocalique – préfixé en *k-*, elle est en revanche plus délicate (et parfois non résolue) pour les adjectifs primaires comme pour les adjectifs dérivés de verbes à initiale consonantique, formellement indistincts de l'infinitif (v. 1.2). On doit d'ailleurs considérer que certains noms, qui peuvent être prédiqués par l'attributif *à* 'être' et entrer dans une construction qualificative disjointe (v. 2.), sont également adjectifs ou, du moins, peuvent fonctionner comme des adjectifs (v. 3.6).

Pour des raisons comparables l'identification de certains termes comme adjectif expressif ou comme adverbe expressif est parfois indéterminée.

Ces observations ne remettent pas en cause l'identité des catégories présentées, qui sont définies par des faisceaux d'indices, mais elles peuvent, pour certains termes, poser des problèmes d'identification, notamment lorsque certains indices sont apparemment contradictoires. Je pense que ces indéterminations révèlent, au moins en partie, des zones d'incertitude ou d'ambivalence qui sont inhérentes à la langue même.

1.5 Appréciation des données linguistiques

Les expressions d'une qualification, épithétique ou prédicative, étant relativement peu fréquentes dans le discours spontané, les exemples illustrant la présente contribution ont généralement été sollicités, voire construits par l'enquêteur et soumis à l'approbation du locuteur. Cet état de fait n'est pas sans conséquence sur l'appréciation de la fréquence, de

⁵ A strictement parler les adjectifs expressifs sont donc également 'primaires'.

⁶ Les formes adjectivales redoublées n'ont pas strictement le même comportement que les formes simples correspondantes : les déverbaux redoublés entrent plus volontiers – comme les expressifs – dans un syntagme qualificatif disjoint (v. 2.) et les expressifs redoublés n'admettent pas la détermination par *kà(n)/ká(n)*. Les uns et les autres peuvent de plus être prédiqués par simple juxtaposition à un nom défini (v. 3.2 et 3.5).

la représentativité et de la valeur *effectives* de certaines constructions (voir en particulier les incertitudes touchant l'analyse du syntagme qualificatif disjoint, section 2. ci-dessous).

2. La qualification au niveau de l'emploi épithétique

La qualification épithétique s'exprime par excellence au moyen d'un adjectif, constitutif d'un syntagme *qualificatif*. Elle peut encore être assurée par un nom (syntagme associatif, simple ou circonstanciel) ou par une proposition relative.

Le yulu distingue deux types de syntagme qualificatif, respectivement caractérisés comme conjoint et disjoint. Dans le syntagme qualificatif *conjoint* l'adjectif succède directement au nom sous sa forme nue (1) et les éventuels déterminants grammaticaux comme le défini (2a) ou le pluriel (3a), incidents à l'ensemble du syntagme, sont, le cas échéant, suffixés à l'adjectif :

- | | | | | | |
|------|----------|--------------------|--|----------|-------------------|
| (1) | tàandò | k-àaŋ | (tàand(ò) 'vêtement' ; k-àaŋ(ə) 'blanc') | | |
| | vêtement | ADJ-être_blanc | | | |
| | vêtement | blanc | | | |
| (2a) | tàandò | k-àaŋó | (3a) | tàandò | k-àaŋ-î |
| | vêtement | ADJ-être_blanc.DEF | | vêtement | ADJ-être_blanc-PL |
| | un/le | vêtement blanc | | des/les | vêtements blancs |

Dans le syntagme qualificatif *disjoint* ces même marqueurs grammaticaux sont directement et exclusivement suffixés au nom, provoquant ainsi une rupture avec le déterminant adjectival qui succède :

- | | | | | | |
|------|--------------|----------------|------|-------------|------------------|
| (2b) | tàandó | k-àaŋ | (3b) | tàand-î | k-àaŋ |
| | vêtement.DEF | ADJ-être_blanc | | vêtement-PL | ADJ-être_blanc |
| | un/le | vêtement blanc | | des/les | vêtements blancs |

Suivant l'iconicité des structures, le syntagme conjoint manifesterait un rapport plus étroit entre qualifié et qualifiant, lesquels seraient saisis comme un tout ('un vêtement blanc'), tandis que le syntagme disjoint introduirait une hiérarchie informative entre les deux référents ('un vêtement, qui est blanc' ou 'un vêtement, et il est blanc') (v. aussi (7a-b) ci-dessous).

L'incidence fonctionnelle du qualifiant *disjoint* sur le nom qualifié semble faire peu de doutes lorsque le syntagme assume une fonction sujet⁷. Comparer :

- | | | | | |
|------|--|-------------------|---------------|------------|
| (4a) | kóŋò | k-èepó | tògèèbō | (conjoint) |
| | filles | ADJ-être_beau.DEF | 3.rire.passer | |
| | La jolie fille a ri en passant. | | | |
| (4b) | kóŋó | k-èep | tògèèbō | (disjoint) |
| | filles.DEF | ADJ-être_beau | 3.rire.passer | |
| | Une jolie fille/une fille, jolie, a ri en passant. | | | |

⁷ La représentativité réelle de constructions telles que (4b), non spontanées mais proposées à l'approbation du locuteur, est en fait sujette à caution. Notons que les exemples de ce type, très limités, constituent le principal obstacle à l'interprétation de la qualification disjointe en termes de 'prédication secondaire déictive' (v. note 9).

Dans les situations, de loin les plus fréquentes, où le syntagme constitue l'objet ou le circonstant d'un prédicat verbal, le statut fonctionnel du qualifiant disjoint, qui pourrait être analysé comme un déterminant direct du verbe, est plus ambigu. En (5b) *mùul* 'sans corne' semble, comme en (5a), être incident à *bōorə* 'la chèvre' :

(5a) ndōogā bōorə mùul(ə) (conjoint)
3.acheter chèvre sans_corne(.DEF)
Il a acheté une (la) chèvre sans corne.

(5b) ndōogā bōorə mùul (disjoint)
3.acheter chèvre.DEF sans_corne
Il a acheté une/la chèvre (et elle est/et il l'a achetée) sans corne.

En (6) en revanche, on considère que *k-ḏol* 'éloigné' se rattache directement au verbe *òmbə.lée* 'il a jeté' plutôt qu'à son objet *ngbàá* 'le bâton'⁸ :

(6) òmbə.lée ngbàá k-ḏol
3.jeter.faire_partir bâton.DEF ADJ-être_éloigné
Il a jeté a jeté le bâton au loin.
[il a jeté [le bâton] [éloigné]] plutôt que [il a jeté [le bâton [éloigné]]]

On s'en tiendra provisoirement à cette analyse mais l'opposition des constructions qualificatives conjointe/disjointe suscite en fait des questions syntaxiques et sémantiques actuellement non résolues⁹.

2.1 Adjectifs primaires

Ils forment un ensemble limité (18 termes, dont 6 d'identification incertaine). On cite ici les 11 adjectifs primaires apparaissant dans la liste des 113 notions fournie en annexe (on notera avec intérêt que la majorité d'entre eux réfèrent à ce que l'on peut caractériser comme un 'état initial ou originel')¹⁰ :

[11]	tòod(ə)	(Ap/N ?)	'bon, correct, vrai, authentique'
[20]	tīib(ə)	(Ap)	'vert, non sec (végétal), non mûr, frais, cru'
[31]	ngbḏol(ə)	(Ap)	'entier, complet (grain, graine)'
[31]	ngbəlūul(ə)	(Ap)	'non évidée (calebasse)'
[77]	bàay(ə)	(Ap)	'neuf, nouveau'
[78]	dḏn(ə)	(Ap)	'nu'
[78]	fiif(ə)	(Ap)	'nu'

⁸ Sur la capacité, secondaire mais incontestable, des adjectifs à constituer des déterminants du verbe, v. note 4.

⁹ La qualification disjointe pourrait constituer une *prédication secondaire déictive*, au sens défini par Schultze-Berndt & Himmelmann (2004) (je suis reconnaissant à Felix Ameka (*comm. pers.*) d'avoir attiré mon attention sur ce phénomène). Pour ces auteurs, les déictifs (adjectifs, participes ou groupes circonstanciels) ne constituent jamais des déterminants d'un centre de syntagme mais sont en relation primaire avec le prédicat. Ces principes sont partiellement incompatibles avec l'analyse que l'on propose pour le yulu. Le réexamen nécessaire de ces constructions pourrait toutefois conduire à une analyse différente et, le cas échéant, à une réinterprétation de la qualification disjointe en termes de prédication secondaire déictive, avec la conséquence évidente de la faire sortir du cadre épithétique.

¹⁰ Les autres adjectifs primaires sont les suivants : *kíl(ə)* (Ap ?) 'autre (semblable)', *cíik(ə)* (Ap) 'autre (différent)', *mùul(ə)* (Ap) 'dépourvu de cornes (dont les cornes n'ont pas poussé)', *ngbùkp(ə)* (Ap) 'sans préparation, sans accompagnement', *wóor(ə)* (Ap) 'éveillé, vivant', *bàc(ə)* (Ap ?) 'insipide, sans acidité (farine, pâte de mil)', *dàc(ə)* (Ap/Ae/N ?) 'compact, dur (sol)'.

- (11) ndōogē tàandè k-àajē tál
 3.acheter vêtement ADJ-être_blanc bien_blanc
 Il a acheté un vêtement bien/très blanc.

2.5 (Idéophones) Adjectifs expressifs

Le terme *idéophone* n'étant pas, en yulu, approprié pour désigner une catégorie grammaticale particulière, on traite sous cette rubrique des *adjectifs expressifs* tels qu'ils ont été définis en 1.3. Ceux-ci entrent plus volontiers dans une construction qualificative disjointe (v. 2.), comme en (12b-13) :

- (12a) dāngētūulā kōtākōt-ēngē (12b) dāngētūul-ēngē kōtākōt
 pantalon flottant-son pantalon-son flottant
 son pantalon flottant son pantalon flottant
- (13) òmbā mà ká kájó ngū?è kà
 3.lancer moi avec pierre.DEF gros_et_rond ACT
 Il m'a lancé une grosse pierre ronde.

2.6 Noms

2.6.1 Qualification par construction associative simple

Quelques noms référant à une qualité peuvent entrer comme déterminants dans des constructions que l'on traite logiquement non comme qualificatives mais comme associatives, l'ordre étant le même – [Déterminé Déterminant] – dans les deux cas¹² :

- (14) dāambā gāal-àatè (15) káacè mādúur¹³
 bras côté_gauche-mon personne personne_infirm
 mon bras gauche personne infirme

Certains d'entre eux fonctionnent indifféremment comme déterminant ou comme déterminé, du moins si l'on considère que l'ordre des rôles est constant sous l'inversion des termes¹⁴. Exemple :

- (16) tāandè sáláj ou sáláj tāand
 vêtement item_de_bonne_qualité item_de_bonne_qualité vêtement
 vêtement de bonne qualité idem

Un nom peut également se voir associer un syntagme qualificatif, lequel fonctionne globalement comme un déterminant à valeur qualificative :

- (17) káacè dāambā njúk
 personne bras coupé
 personne au bras coupé, personne amputée d'un bras

Le nom peut encore être déterminé par un groupe lui-même composé du quasi-dérivé *àbà*. 'qui a qualité de, celui de' (v. 2.9) :

¹² Voir par exemple *mbāagē mēs(é)* {maison chef(.DEF)} '(la) maison de (du) chef'.

¹³ Le terme est emprunté à l'arabe.

¹⁴ L'analyse inverse conduirait à reconnaître ici un ordre exceptionnel [Déterminant Déterminé].

- (18) tàandə ʔbə.k-əsó
vêtement celui_de.ADJ-s'abîmer.DEF
le vêtement abîmé

Mais on rencontre surtout, en position de déterminant associatif, des *infinitifs* qui peuvent soit dériver d'un verbe *intransitif* (la qualité réfère alors à un état caractérisant l'actant unique du verbe source et la construction est sémantiquement équivalente à celle d'une détermination par un adjectif déverbal, quand il existe) :

àambə 'être gras, grassey' > l-àamb(ə) 'idem (INF)' (cp. k-àamb(ə) 'gras')

- (19) ɛjə l-àamb cp. ɛjə k-àamb
viande NOM-être_gras viande ADJ-être_gras
viande grasse idem

njèʔə 'sécher, être sec' > njèʔ(ə) 'idem (INF)' (= njèʔ(ə) 'sec')

- (20) kpòwə njèʔ
gombo sécher=sec
gombo sec/séché

soit dériver d'un verbe *transitif* (la qualité peut alors référer au résultat d'un procès exercé sur le patient du verbe source ; le problème d'une concurrence avec une détermination adjectivale ne se pose pas ici, les verbes transitifs ne permettant pas la dérivation d'adjectifs déverbaux) :

ibə 'fumer, boucaner' > l-ib(ə) 'idem (INF)'

- (21) kɛɛnjə l-ib
poisson NOM-fumer
poisson fumé

mbəvə 'faire bouillir, faire cuire' > mbəv(ə) 'idem (INF)'

- (22) bənə mbəv
arachide(s) bouillir
arachides bouillies

Dans ce dernier cas le choix d'un infinitif 'final'¹⁵ peut référer à la propriété générale d'une destination ou d'une affectation applicable au patient du verbe source transitif :

ɔjə 'boire' > l-ɔj(ə) 'idem (INF)', l-ɔj(ə) 'pour/à boire (INF 'final')'

- (23) mèmə l-ɔj
eau NOM-boire.INFFNL
eau pour/à boire, eau potable¹⁶

2.6.2 Qualification par construction associative circonstancielle

Il existe également une construction dans laquelle l'infinitif d'un verbe intransitif est relié au nom qu'il détermine par l'intermédiaire du relateur kə 'avec, en l'état de, etc.'¹⁷. Le

¹⁵ L'infinitif 'final', marqué par des altérations tonales spécifiques (schèmes à composant initial haut), est attesté pour différents verbes transitifs ou intransitifs.

¹⁶ L'exemple est théoriquement opposable à mèmə l-ɔj {eau NOM-boire} 'eau bue', construction qui n'a toutefois pas été vérifiée en tant que telle.

¹⁷ Contrairement au cas précédent ces constructions, non attestées avec un déterminant nominal simple, semblent bien restreintes au seuls cas d'un déterminant infinitif.

déterminé comme le déterminant doivent alors être définis, le déterminant étant de plus fréquemment déterminé par le personnel associatif ('possessif') *nà* 'son, sa'. Exemple :

āngbà 'grandir, croître, être grand' > *l-āngb(à)* 'idem (INF)', *k-āngb(à)* 'gros, grand, de taille adulte'

- (24) òòbā gúwá ká l-āngbá nà
 3.construire maison.DEF avec NOM-grandir son
 Il a construit une grande maison. (litt. (qui est) avec sa grandeur)

Ce modèle de qualification, sémantiquement équivalent à la détermination par un adjectif déverbal (*gúwá k-āngb*) ou par un infinitif (*gúwá l-āngb*), autorise toutefois certains développements du déterminant qui ne sont pas possibles dans un syntagme qualificatif (2.2) ou dans un syntagme associatif simple (2.6.1). Tel est le cas d'une expansion à valeur comparative, introduite par le relateur *bëndē* 'comme' :

- (25) káacá ká l-ōwá bëndē kāagá tà
 personne.DEF avec NOM-être_grand/long.DEF comme arbre ce-là
 une personne grande comme cet arbre-là

Les constructions associatives circonstancielles ont ceci en commun avec les constructions qualificatives disjointes que le déterminé y est directement marqué par le défini (v. introduction de 2.). Comme telles elles convergent, en fonction objet, avec de possibles expansions du prédicat verbal, ce qui n'est sans doute pas le cas de (26) mais sûrement celui de (27), où l'infinitif, dérivé d'un verbe *transitif*, n'est de surcroît pas défini :

- (26) ìgā tówá ká l-èelá
 3.creuser trou.DEF avec NOM-être_profond.DEF
 Il a creusé un trou profond.
 [il a creusé [un trou (qui est) avec la profondeur]]

- (27) ūudānā mbāasá ká l-ìib
 3.mettre.rester grenier.DEF avec NOM-ouvrir
 Il maintient le grenier ouvert.
 [il maintient [le grenier] [en position ouverte]]

2.6.3 Nom qualifiant comme centre de syntagme

Mentionnons enfin le cas particulier des deux noms *īib(ā)* 'petit (de) ; petit élément de, petite variété de' et *óom(ā)* 'mère ; élément principal, variété importante de', qui sont traités comme des centres de syntagmes (à statut quasi-dérivationnel) et ont pour fonction de qualifier par spécification d'un type :

- | | |
|------------------------------|---------------------------------|
| (28) <i>īibā</i> <i>bīid</i> | (29) <i>óomā</i> <i>bīid</i> |
| petit_élément_de mortier | élément_principal_de mortier |
| pilon (du mortier) | mortier (réceptif) |

2.7 Verbes

Le verbe en tant que tel ne peut assumer de fonction épithétique si ce n'est à travers ses formes dérivées adjectivales (2.2) ou infinitivales (2.6), ou dans sa mise en jeu dans une relative (v. 2.8 ci-dessous).

2.8 Phrases relatives

La qualification du nom peut encore être prise en charge par une structure relative, laquelle présuppose le caractère *défini* du nom déterminé. La proposition déterminante comporte alors soit un verbe (30a) (v. 3.7) soit un adjectif prédiqué par le verbe à ‘être (attributif)’ (30b) (v. 3.1-2 et 3.5) :

(30a) tówá k-èelà t
 trou.DEF REL-3.être_profond ce
 le trou qui est profond

(30b) tówá k-à k-èelà t
 trou.DEF REL-3.être ADJ-être_profond ce
 le trou qui est profond

Ce type de détermination est alors sémantiquement équivalent à la détermination par un éventuel adjectif (31a) ou par un infinitif (31b), constructions auxquelles la langue semble avoir plus volontiers recours :

(31a) tówà k-èel(á) (31b) tówà l-èel(á)
 trou ADJ-être_profond(.DEF) trou NOM-être_profond(.DEF)
 (le) trou profond (le) trou profond

2.9 Autres

La langue ne connaît pas d’autres éléments en emploi épithétique. Il convient toutefois de présenter, en complément de cette première partie, le cas de quatre noms fortement grammaticalisés – fonctionnant comme des quasi-dérivatifs –, qui constituent des centres de syntagme nécessairement déterminés par certaines des catégories mentionnées et réfèrent dans leur ensemble à une entité définie par une qualité ou par une propriété précise :

– *àbà*. ‘qui a propriété, qualité de’ (déterminé par un adjectif primaire, déverbal ou expressif – avec fonction nominalisante –, par un nom ou par un infinitif)

bàay(à) (Ap) ‘nouveau, neuf’ *àbà.bàay(à)* ‘(le) nouveau, le neuf’
l-àn(à) (INF) ‘s’enivrer, être ivre’ *àbà.l-àn(à)* ‘buveur, ivrogne’

– *gàsà*. ‘spécialiste de’ (déterminé par un nom)

wòor(à) (N) ‘forge’ *gàsà.wòor(à)* ‘forgeron’
ròòk(à) (N) ‘natte’ *gàsà.ròòk(à)* ‘(bon) tresseur de nattes’

– *gà*. ‘lieu/ambiance de’ (< *gàa* ‘lieu, moment’) (déterminé par un adjectif, par un nom ou surtout par un infinitif, le plus fréquemment ‘final’)

k-āk(à) (Ad_v) ‘glissant’ *gà.k-āk(à)* ‘terrain glissant’
l-ááb(à) (INF.FNL) ‘pour/à danser’ *gà.l-ááb(à)* ‘place de danse’

– *là*. ‘chose (caractéristique) de’ (< *làa* ‘chose’) (déterminé par un adjectif primaire ou déverbal, par un nom ou par un infinitif)

bàay(à) (Ap) ‘nouveau, neuf’ *là.bàay(à)* ‘chose nouvelle, nouveauté’
lìil(á) (INF) ‘être sucré’ *là.lìil(á)* ‘douceur, sucrerie’

3. La qualification au niveau de l'emploi prédicatif

Si la qualification prédicative est notamment assurée par des verbes 'de qualité', qui ne jouent qu'un rôle indirect et secondaire dans la qualification épithétique, les adjectifs, par essence dévolus à la fonction d'épithète, sont aisément promus à un statut prédicatif par l'intermédiaire de l'attributif *à* 'être' ou, pour les seuls adjectifs expressifs, à l'aide d'un morphème actualisateur qui leur est spécifique. Ces emplois prédicatifs ne doublent les verbes que dans le cas des adjectifs déverbaux. Ils constituent par ailleurs le seul moyen de prédiquer les qualités auxquelles réfèrent les adjectifs primaires et surtout les nombreux adjectifs expressifs, également non dérivés. Enfin les noms permettent eux-mêmes une prédication qualificative, notamment dans des constructions circonstancielles du type *à ká* 'être avec'.

3.1 Adjectifs primaires

Ils sont prédiqués au moyen du verbe *à* 'être (attributif)' :

- (32) *sūur-èngè à còh*
foie-son 3.être vide
Il a l'estomac vide. (litt. 'son estomac est vide')

3.2 Adjectifs dérivés

Les adjectifs déverbaux peuvent généralement être prédiqués au moyen de l'attributif *à* :

à?à 'devenir/être froid' > *k-à?(\)* 'froid'

- (33) *mèemó à k-à?*
eau.DEF 3.être ADJ-être_froid
L'eau est froide.

Ils sont alors volontiers redoublés, en particulier lorsqu'ils dérivent de verbes à initiale consonantique :

sìirà 'rouiller, être rouillé' > *sìir(\)*, *sìirà.sìir(\)* 'rouillé'

- (34) *sàapó à sìirà.sìir*
couteau 3.être rouillé[RDBL]
le couteau est rouillé.

L'adjectif *redoublé* peut également être prédiqué par simple juxtaposition à un nom – ou quasi-nominal – *déterminé* (pronom indépendant (35), nom déterminé par le défini, par un déictique ou par un associatif personnel) :

àanjā 'être à point, mûr, intelligent' > *k-àanj(\)*, *k-àanj.k-àanj(\)* 'mûr, intelligent'

- (35) *nàanē k-àanj.k-àanj*
lui ADJ-être_intelligent[RDBL]
Il est intelligent.

D'une façon générale la prédication de l'adjectif déverbal fait double emploi avec la prédication verbale, qui est privilégiée (v. 3.7).

3.3 Participes

Pas de participe.

3.4 Adverbes

Les adverbes, spécialisés dans la détermination du prédicat verbal (2.4), ne peuvent être prédiqués.

3.5 (Idéophones) Adjectifs expressifs

A la différence des autres adjectifs (primaires et déverbaux), l'adjectif expressif peut être prédiqué non seulement par le verbe *à* 'être (attributif)' (36a) mais aussi par le seul actualisateur *kà(n)/ká(n)*, qui lui est propre (36b) :

(36a) *làajó à bōrīid ou làajó à bōrīidə kà(n)*
bière.DEF 3.être épais bière.DEF 3.être épais ACT
La bière est épaisse. idem

(36b) *làajó (36b) rīidə kà(n)*
bière.DEF épais ACT
La bière est épaisse.

La forme redoublée de l'adjectif – qui ne peut être déterminée par l'actualisateur *kà(n)/ká(n)*¹⁸ – peut apparaître avec l'attributif *à* :

(37) *kāamó à ngbōotə.ngbōot*
oeil/visage.DEF 3.être globuleux[RDBL]
Ses yeux sont globuleux, exorbités.

Elle est également la seule qui autorise, comme pour les adjectifs déverbaux (v. 3.2), une prédication par simple juxtaposition :

(38) *ngbàac-éngè ngbūfə.ngbūf*
joue(s)-sa gros_et_gonflé[RDBL]
Il a de grosses joues. (litt. 'ses joues sont grosses')

3.6 Noms

Quelques noms – référant notamment à 'faim/affamé', 'soif/assoiffé' et '(en) bonne santé' – sont prédiqués par l'attributif *à*, ex. :

(39) *nāanē à ndāal*
lui 3.être faim/affamé
Il a faim. (litt. 'il est affamé')

D'autres noms, en rapport dérivationnel avec un verbe (v. 1.3 a)) et référant notamment à des déficiences physiques, peuvent être prédiqués à la fois par *à* 'être (attributif)' et par *èè* 'être (équatif)'. Dans le second cas toutefois, la prédication ne traduit pas tant une qualité que l'appartenance à une classe, par ailleurs applicable à de nombreux autres noms de la langue. Exemples :

(40) *nāanē à dōɔb*
lui 3.être personne_malade
Il est malade.

¹⁸ L'actualisateur, qui est exclusif du redoublement, semble en fait jouer un rôle fonctionnel (prédication) et sémantique ('intensité' ?) comparable à celui de ce procédé.

(45) njàanè k-òʔó èekè nà
pudeur ADJ-être_souffrant.DEF 3.saisir lui
Il est honteux. (litt. ‘la pudeur pénible le saisit’)

(46) jèrðongó nàá nà
fourmillement.DEF 3.faire lui
Il a des fourmis dans les jambes. (litt. ‘le fourmillement le fait’)

b) Un trait de caractère est métaphoriquement exprimé par la qualification d’un élément constitutif de l’individu (en particulier ‘oeil/visage’, ‘cou’, ‘foie’, ‘ventre’, ‘bras’, ‘dent(s)’ et ‘corps’), ex. :

(47) kām-éngè àʔə
oeil/visage-son 3.être_froid
Il est indécis, hésitant. (litt. ‘son oeil/visage est froid’)

(48) yàa-ngè lìiló
corps-son 3.être_sucré
Il aime ses aises, il évite les efforts. (litt. ‘son corps est sucré’)

4. Observations sémantiques

On a déjà mentionné (2.1) ce qui constitue un trait marquant des adjectifs *primaires*, lesquels réfèrent majoritairement à ce que l’on peut caractériser comme un ‘état initial ou originel’.

5. Discussion

On a traité plus haut (introduction de 2.) des questions syntaxiques et sémantiques que soulève l’opposition de deux constructions qualificatives, conjointe et disjointe.

On a également mentionné l’existence de plusieurs structures concurrentes :

a) en fonction épithétique

– détermination par un adjectif déverbal ou par un infinitif (2.6.1), et concurrence partielle de ces derniers avec un infinitif en association circonstancielle (2.6.2)

– détermination par un adjectif déverbal ou par une relative (2.8)

b) en fonction prédicative

– verbe ‘de qualité’ et adjectif déverbal prédiqué par l’attributif (3.2 et 3.7)

Références

Boyeldieu, P. 1987. Les langues fer (‘kara’) et yulu du nord centrafricain, Esquisses descriptives et lexiques. Paris: Geuthner.

Greenberg, J. H. 1963. Languages of Africa. *International Journal of American Linguistics* 29.1. Part II. [1966 (2^d ed.). *The Languages of Africa*. Indiana University, Bloomington. La Haye: Mouton.]

Schultze-Berndt, E. & N.P. Himmelmann 2004. Depictive secondary predicates in crosslinguistic perspective. *Linguistic Typology* 8: 59-131.